



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 21

DĪGHA NIKĀYA

Pāthika sutta (DN 24)

1 A PROPOS DE SUNAKKHATTA

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Bouddha séjournait dans le pays des Mallans, près du bourg des Mallans qui s'appelle Anupiya. Un matin, le Bouddha ajusta ses robes et, prenant son bol et sa robe extérieure, il partit pour Anupiya pour les aumônes. La pensée suivante lui vint à l'esprit : « Il est encore trop tôt pour entrer dans Anupiya pour les aumônes. Si j'allais au monastère de l'errant Bhaggavagotta pour lui rendre visite ? »

Et c'est ce qu'il fit. Alors, l'errant Bhaggavagotta dit au Béni : « Venez, Béni ! Soyez le bienvenu, Béni ! Cela fait longtemps que vous n'êtes pas venu ici. S'il vous plaît, sire, asseyez-vous à cet endroit qui a été préparé. » Le Béni s'assit à l'endroit qui avait été préparé, tandis que Bhaggavagotta, lui, s'assit sur le côté, plus bas, et lui dit : « Sire, il y a quelques jours, Sunakkhatta le Licchavi est venu auprès de moi et m'a dit : 'Maintenant, Bhaggava, j'ai rejeté le Béni. Maintenant, je ne me consacrerai plus à lui.' Sire, ce que Sunakkhatta a dit est-il vrai ? »

« Oui, c'est vrai Bhaggava. Il y a quelques jours, Sunakkhatta le Licchavi est venu auprès de moi, s'est incliné, s'est assis sur un côté, et m'a dit : 'Maintenant, j'ai rejeté le Béni. Maintenant, je ne me consacrerai plus à vous.' Lorsque Sunakkhatta eut dit ceci, je lui dis : 'Sunakkhatta, t'ai-je jamais dit : « Viens, consacre-toi à moi » ?' 'Non, sire.' 'Ou m'as-tu jamais dit : « Sire, je vivrai en me consacrant au Béni » ?' 'Non, sire.' 'Donc, il semble que je ne t'ai pas demandé de te consacrer à moi, ni que tu aies dit que tu te consacrerai à moi. Dans

ce cas, homme idiot, es-tu vraiment en position de pouvoir rejeter quoi que ce soit ? Vois comme tu t'es égaré !

‘Mais, sire, le Béni ne fait jamais de démonstration de pouvoir psychique surhumain pour moi.’ ‘Sunakkhatta, t'ai-je jamais dit : « Viens, consacre-toi à moi et je ferai une démonstration de pouvoir psychique surhumain pour toi » ?’ ‘Non, sire.’ ‘Ou m'as-tu jamais dit : « Sire, je me consacrerai au Béni et il fera une démonstration de pouvoir psychique surhumain pour moi » ?’ ‘Non, sire.’ ‘Donc, il semble que je ne t'ai pas demandé ceci, et que tu n'as pas exigé ceci de moi. Dans ce cas, homme idiot, es-tu vraiment en position de pouvoir rejeter quoi que ce soit ? Que penses-tu, Sunakkhatta ? Qu'il y ait ou non une manifestation de pouvoir psychique, mon enseignement conduit-il quelqu'un qui le pratique au but du terme complet de la souffrance ?’ ‘Oui, sire.’ ‘Donc, il semble que, qu'il y ait ou non une manifestation de pouvoir psychique, mon enseignement conduit quelqu'un qui le pratique au but du terme complet de la souffrance. Dans ce cas, quel est l'intérêt des manifestations de pouvoirs psychiques ? Vois comme tu t'es égaré, homme idiot !’

‘Mais sire, le Béni ne m'a jamais décrit le commencement des choses.’ ‘Sunakkhatta, t'ai-je jamais dit : « Viens, consacre-toi à moi et je te décrirai le commencement des choses » ?’ ‘Non, sire.’

‘Ou m'as-tu jamais dit : « Sire, je vais me consacrer au Béni, et il me décrira le commencement des choses » ?’ ‘Non, sire.’

‘Donc, il me semble que je ne t'ai pas demandé ceci, et que tu ne l'as pas exigé de moi. Dans ce cas, homme idiot, es-tu vraiment en position de pouvoir rejeter quoi que ce soit ? Que penses-tu, Sunakkhatta ? Que le commencement des choses soit décrit ou non, mon enseignement conduit-il quelqu'un qui le pratique au terme complet de la souffrance ?’ ‘Oui, sire.’ ‘Donc, il semble que, que le commencement des choses soit décrit ou non, mon enseignement conduit quelqu'un qui le pratique au but du terme complet de la souffrance. Dans ce cas, quel est l'intérêt de décrire le commencement des choses ? Vois comme tu t'es égaré, homme idiot !’

De diverses façons, Sunakkhatta, tu m'as ainsi loué dans cette capitale des Vajjians : « En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, inégalé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. »

De nombreuses manières, tu as ainsi loué le *Dhamma* dans cette capitale des Vajjians : « Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes. »

De nombreuses manières, tu as ainsi loué le *Saṅgha* dans cette capitale des Vajjians : « Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué, qui ont pratiqué avec rectitude, qui ont pratiqué méthodiquement, qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre types de Nobles disciples quand ils sont pris par paires, les huit quand ils sont pris par types individuels – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d’hospitalité, dignes d’offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde. »

Je te déclare ceci, Sunakkhatta, je t’annonce ceci ! Il y aura des personnes qui diront que Sunakkhatta a été incapable de suivre la vie spirituelle sous l’autorité du contemplatif Gotama. C’est la raison pour laquelle il a rejeté l’entraînement et est retourné à la vie inférieure. C’est ce qu’ils diront.’

Bien que j’aie parlé ainsi à Sunakkhatta, il a cependant quitté ce *Dhamma* et *Vinaya*, comme quelqu’un qui est en route pour l’enfer.

2 A PROPOS DE KORAKKHATTIYA

Bhaggava, à une époque, je séjournais dans le pays des Thūlu où se trouve un bourg qui s’appelle Uttarakā. Un matin, j’ajustai mes robes, et prenant mon bol et ma robe extérieure, je partis pour Uttarakā pour les aumônes avec Sunakkhatta le Licchavi comme second moine. A cette époque-là, l’ascète nu Korakkhattiya avait fait le vœu de se comporter comme un chien. Lorsque quelqu’un jetait de la nourriture par terre, il se mettait à quatre pattes, la mangeant et la dévorant seulement avec sa bouche. Sunakkhatta le vit faire ceci et il pensa : ‘Cet ascète est un véritable saint homme !’

Sachant à quoi pensait Sunakkhatta, je lui dis : ‘Ne declares-tu pas être un contemplatif, un disciple du Sakyan, homme idiot ?’ ‘Mais pourquoi le Béni me dit-il ceci ?’ ‘Quand tu as vu Korakkhattiya cet ascète nu, n’as-tu pas pensé : « Cet ascète est un véritable saint homme ! » ?’ ‘Oui, sire. Mais sire, êtes-vous jaloux des *arahant* ?’

‘Je ne suis pas jaloux des *arahant*, homme idiot. Tu devrais abandonner cette conception erronée, nocive qui est apparue en toi. Ne crée pas de mal et de souffrance à long terme pour toi ! Ce Korakkhattiya, cet ascète nu, que tu imagines être un véritable saint homme, mourra de flatulence dans sept jours. Et quand il mourra, il renaîtra parmi le plus bas groupe des *asura*, qui s’appellent les Kālakañjas. Ensuite, il sera jeté dans un charnier sur une

touffe de vétiver. Si tu le souhaites, Sunakkhatta, vas auprès de Korakkhattiya et demande-lui s'il connaît son propre sort. Il se peut qu'il te réponde : « Révérend Sunakkhatta, je connais mon propre sort. Je renaîtrai parmi le plus bas groupe des *asura*, qui s'appellent les Kālakañjas. »'

Et donc, Bhaggava, Sunakkhatta alla voir Korakkhattiya et il lui dit : 'Révérend Korakkhattiya, le contemplatif Gotama a déclaré que tu mourras de flatulence dans sept jours. Et après, tu renaîtras parmi le plus bas groupe des *asura*, qui s'appellent les Kālakañjas. Ensuite, tu seras jeté dans un charnier sur une touffe de vétiver. Mais en mangeant seulement un peu de nourriture et en buvant seulement un peu d'eau, tu prouveras que ce que le contemplatif Gotama dit est faux.'

Alors, Sunakkhatta compta les jours jusqu'au septième, comme cela se produit lorsque l'on n'a pas foi dans le *Tathāgata*. Mais le septième jour, Korakkhattiya l'ascète nu mourut de flatulence. Il renaquit parmi le plus bas groupe des *asura*, qui s'appellent les Kālakañjas. Ensuite, son corps fut jeté dans un charnier sur une touffe de vétiver.

Sunakkhatta le Licchavi entendit parler de ceci. Et donc, il alla voir Korakkhattiya qui était dans le charnier sur la touffe de vétiver. Là, il frappa trois fois Korakkhattiya avec son poing : 'Révérend Korakkhattiya, connais-tu ton sort ?' Alors Korakkhattiya se redressa, se frottant le dos avec les mains, et dit : 'Révérend Sunakkhatta, je connais mon propre sort. Je suis rené parmi le plus bas groupe des *asura*, qui s'appellent les Kālakañjas.' Après avoir dit ceci, il s'écroula en cet endroit même.

Après cela, Sunakkhatta vint auprès de moi, se prosterna devant moi, et s'assit sur un côté. Je lui dis : 'Que penses-tu Sunakkhatta ? La déclaration que j'ai faite à propos de Korakkhattiya s'est-elle révélée correcte, ou non ?' 'Elle s'est révélée correcte.' 'Que penses-tu Sunakkhatta ? Si c'est le cas, une démonstration de pouvoir psychique surhumain a-t-elle été faite ou non ?' 'Sire, il est clair qu'une démonstration de pouvoir psychique surhumain a été faite.' 'Bien que j'aie fait une telle démonstration de pouvoir psychique surhumain, tu dis ceci : « Mais sire, le Béni ne fait jamais de démonstration de pouvoir psychique surhumain pour moi. » Vois comme tu t'es égaré, homme idiot ! Bien que j'aie parlé ainsi à Sunakkhatta, il a cependant quitté ce *Dhamma* et *Vinaya*, comme quelqu'un qui est en route pour l'enfer.

3 A PROPOS DE L'ASCÈTE NU KAḶĀRAMAṬṬAKA

A une époque, Bhaggava, je séjournais près de Vesālī, dans le Pavillon au toit pointu, dans la Grande forêt. En ce temps-là, l'ascète nu KaḶāramaṭṭaka séjournait à Vesālī. Et dans la

capitale des Vajjians, il était parvenu au summum des possessions matérielles et de la célébrité. Il avait fait les sept vœux suivants : ‘Tant que je vivrai, je serai un ascète nu, et je ne porterai pas de vêtements. Tant que je serai vivant, je vivrai la vie de célibat, et je n’aurai pas de relations sexuelles. Tant que je vivrai, je consommerai seulement de la viande et de l’alcool, et je ne mangerai ni riz ni gruau. Et je n’irai pas au-delà des sanctuaires sylvestres suivants, qui se trouvent près de Vesālī : le sanctuaire Udena à l’est, le sanctuaire Gotamaka au sud, le sanctuaire Sattamba à l’ouest, et le sanctuaire Bahuputta au nord.’ Et c’est parce qu’il avait fait ces sept vœux qu’il était parvenu au summum des possessions matérielles et de la célébrité.

Sunakkhatta alla voir Kaḷāramaṭṭaka et lui posa une question. Mais il ne put pas y répondre, il manifesta de l’irritation, de la haine, et de l’amertume. Et donc Sunakkhatta pensa : ‘J’ai offensé le saint homme, l’*arahant*, l’ascète. Je ne dois pas créer de mal et de souffrance à long terme pour moi-même !’

Puis Sunakkhatta vint me voir, se prosterna devant moi, et s’assit sur un côté. Je lui dis : ‘Ne declares-tu pas être un contemplatif, un disciple du Sakyan, homme idiot ?’ ‘Mais pourquoi le Béni me dit-il ceci ?’ ‘N’es-tu pas allé voir Kaḷāramaṭṭaka l’ascète nu et ne lui as-tu pas posé une question ? Mais quand il n’a pas pu y répondre, il a manifesté de l’irritation, de la haine, et de l’amertume. Alors, tu as pensé : « J’ai offensé le saint homme, l’*arahant*, l’ascète. Je ne dois pas créer de mal et de souffrance à long terme pour moi-même ! »’ ‘Oui, sire. Mais sire, êtes-vous jaloux des *arahant* ?’

‘Je ne suis pas jaloux des *arahant*, homme idiot. Tu devrais plutôt abandonner cette conception erronée, nocive qui est apparue en toi. Ne crée pas de mal et de souffrance à long terme pour toi-même ! Ce Kaḷāramaṭṭaka, cet ascète nu, que tu imagines être un véritable saint homme, portera bientôt des vêtements, vivra avec une femme, mangera du riz et du gruau, et sera allé au-delà des sanctuaires sylvestres près de Vesālī. Et il mourra après avoir perdu toute sa célébrité.’

Et c’est exactement ce qui se produisit. Sunakkhatta entendit parler de ceci. Il vint auprès de moi, se prosterna devant moi, et s’assit sur un côté. Je lui dis : ‘Que penses-tu Sunakkhatta ? La déclaration que j’ai faite à propos de Kaḷāramaṭṭaka s’est-elle révélée correcte, ou non ?’ ‘Elle s’est révélée correcte.’ ‘Que penses-tu Sunakkhatta ? Si c’est le cas, une démonstration de pouvoir psychique surhumain a-t-elle été faite ou non ?’ ‘Sire, il est clair qu’une démonstration de pouvoir psychique surhumain a été faite.’ ‘Bien que j’aie fait une telle démonstration de pouvoir psychique surhumain, tu dis ceci : « Mais sire, le Béni ne

fait jamais de démonstration de pouvoir psychique surhumain pour moi. » Vois comme tu t'es égaré !' Bien que j'aie parlé ainsi à Sunakkhatta, il a cependant quitté ce *Dhamma* et *Vinaya*, comme quelqu'un qui est en route pour l'enfer.

4 A PROPOS DE PAṬIKAPUTTA L'ASCÈTE NU

A une époque, Bhaggava, je séjournais près de Vesālī, dans le Pavillon au toit pointu, dans la Grande forêt. A cette même époque, Pāṭikaputta l'ascète nu séjournait à Vesālī. Et dans la capitale des Vajjians, il était parvenu au summum des possessions matérielles et de la célébrité. Il disait à une foule à Vesālī : 'Le contemplatif Gotama et moi possédons la connaissance. Quelqu'un qui possède la connaissance devrait faire une démonstration de pouvoir psychique surhumain à une autre personne qui possède la connaissance. Si le contemplatif Gotama me rencontre à mi-chemin, nous devrions faire chacun là une démonstration de pouvoir psychique surhumain. S'il fait une démonstration de pouvoir psychique surhumain, j'en ferai deux. S'il en fait deux, j'en ferai quatre. S'il en fait quatre, j'en ferai huit. Quel que soit le nombre de démonstrations de pouvoirs psychiques que le contemplatif Gotama fasse, j'en ferai le double.'

Puis Sunakkhatta vint me voir, se prosterna devant moi, s'assit sur un côté et me raconta tout ceci. Je lui dis : 'Sunakkhatta, Pāṭikaputta l'ascète nu n'est pas capable de venir en ma présence à moins qu'il n'abandonne cette déclaration et cette intention, et qu'il lâche prise de cette vue. S'il pense qu'il peut venir en ma présence sans abandonner ces choses, il se pourrait qu'alors sa tête éclate.'

'Faites attention à ce que vous dites, Béni ! Faites attention à ce que vous dites, Bien-allé !' 'Mais pourquoi me dis-tu ceci, Sunakkhatta ?' 'Sire, le Béni a catégoriquement affirmé que Pāṭikaputta n'est pas capable de venir en sa présence car il se pourrait qu'alors sa tête éclate. Mais Pāṭikaputta pourrait venir en présence du Béni déguisé, prouvant ainsi qu'il a tort.'

'Sunakkhatta, le *Tathāgata* ferait-il une déclaration ambiguë ?' 'Mais sire, avez-vous fait cette déclaration après avoir compris l'esprit de Pāṭikaputta avec votre propre esprit ? Ou bien des *devatā* vous l'ont-ils raconté ?'

'Les deux, Sunakkhatta. Car Ajita, le général Licchavi est récemment décédé et il est rené parmi les *deva* des trente-trois¹. Il est venu et m'a dit ceci : « Pāṭikaputta l'ascète nu est

¹ *Deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième niveau des plans d'existence célestes.

dénué de honte, sire, c'est un menteur. Car il a déclaré à mon sujet dans la capitale des Vajjians : 'Ajita, le général Licchavi, est rené dans le Grand enfer.' Mais ce n'est pas vrai. Je suis rené parmi les *deva* des trente-trois. Pāṭikaputta l'ascète nu est dénué de honte, sire, c'est un menteur. Pāṭikaputta n'est pas capable de venir en présence du Bouddha car il se pourrait qu'alors sa tête éclate. » Ainsi, j'ai fait cette déclaration à la fois après avoir compris l'esprit de Pāṭikaputta avec mon propre esprit et après que des *devatā* me l'ont raconté.

Donc, Sunakkhatta, j'irai pour les aumônes à Vesālī. Après le repas, à mon retour de la tournée d'aumônes, j'irai au monastère de Pāṭikaputta pour y passer la journée. Tu peux le lui dire si tu le souhaites.'

5 A PROPOS DES DEMONSTRATIONS DE POUVOIRS PSYCHIQUES

Alors, un matin, Bhaggava, j'ajustai mes robes, et prenant mon bol et ma robe extérieure, je partis pour Vesālī pour les aumônes. Après le repas, à mon retour de la tournée d'aumônes, j'allai au monastère de Pāṭikaputta pour y passer la journée. Sunakkhatta se précipita dans Vesālī pour voir les Licchavis bien connus et il leur dit : 'Sires, après sa tournée d'aumônes, le Béni est allé au monastère de Pāṭikaputta pour y passer la journée. Venez sires, venez sires ! Il y aura une démonstration de pouvoir psychique surhumain par les saints ascètes !' Et donc, les Licchavis bien connus dirent : 'Il paraît qu'il y aura une démonstration de pouvoir psychique surhumain par les saints ascètes ! Allons-y !'

Puis il alla voir les brahmanes bien connus et les plus riches, les riches maîtres de foyer, et les contemplatifs et les brahmanes qui suivent d'autres voies, et il leur dit la même chose. Ils dirent tous : 'Il paraît qu'il y aura une démonstration de pouvoir psychique surhumain par les saints ascètes ! Allons-y !'

Puis toutes ces personnes bien connues allèrent au monastère de Pāṭikaputta. Cette assemblée était nombreuse, Bhaggava ; il y avait plusieurs centaines de personnes, plusieurs milliers de personnes.

Pāṭikaputta entendit dire : 'Il paraît que les Licchavis les plus connus, de riches brahmanes, de riches maîtres de foyer, et des contemplatifs et des brahmanes qui suivent d'autres voies sont venus. Et le contemplatif Gotama est assis dans mon monastère pour y passer la journée.' Lorsqu'il entendit ceci, il fut effrayé, terrorisé, ses cheveux se dressant sur sa tête. Apeuré, il alla au Monastère du tronc d'ivoire de la lune pâle des errants.

L'assemblée entendit parler de ceci, et elle donna des instructions à un homme : 'Mon brave, allez voir Pāṭikaputta au Monastère du tronc d'ivoire de la lune pâle et dis-lui :

« Venez, révérend Pāṭikaputta ! Toutes ces personnes bien connues sont venues, et le contemplatif Gotama est assis dans votre monastère pour y passer la journée. Car vous avez déclaré ceci dans l'assemblée à Vesālī : 'Le contemplatif Gotama et moi-même possédons la connaissance. Quelqu'un qui possède la connaissance devrait faire une démonstration de pouvoir psychique surhumain à un autre qui possède la connaissance. Si le contemplatif Gotama me rencontre à mi-chemin, nous devrions faire chacun là une démonstration de pouvoir psychique surhumain. S'il fait une démonstration de pouvoir psychique surhumain, j'en ferai deux. S'il en fait deux, j'en ferai quatre. S'il en fait quatre, j'en ferai huit. Quel que soit le nombre de démonstrations de pouvoirs psychiques que le contemplatif Gotama fasse, j'en ferai le double.' Venez, révérend Pāṭikaputta. Le contemplatif Gotama a fait la première moitié du chemin, et il est assis dans votre monastère. »

'Oui,' répondit cet homme, et il transmit le message. Lorsqu'il eut parlé, Pāṭika dit : 'Je viens, sire, je viens !' Mais il eut beau se tortiller, il ne put pas se lever de son siège. Alors, cet homme dit à Pāṭikaputta : 'Que se passe-t-il, révérend Pāṭikaputta ? Votre derrière est-il collé au siège, ou le siège est-il collé à votre derrière ? Vous dites : « Je viens, sire, je viens ! » Mais vous avez beau vous tortiller, vous ne pouvez pas vous lever de votre siège.' Et tandis qu'il parlait, Pāṭika dit : 'Je viens, sire, je viens !' Mais il eut beau se tortiller, il ne put pas se lever de son siège.

Lorsque cet homme se rendit compte que Pāṭikaputta avait perdu, il retourna auprès de l'assemblée et dit : 'Pāṭikaputta a perdu, sires. Il dit : « Je viens, sire, je viens ! » Mais il a beau se tortiller, il ne peut pas se lever de son siège.' Lorsqu'il eut dit ceci, je dis à l'assemblée : 'Pāṭikaputta l'ascète nu n'est pas capable de venir en ma présence à moins qu'il n'abandonne cette déclaration et cette intention, et qu'il lâche prise de cette vue. S'il pense qu'il peut venir en ma présence sans abandonner ces choses, il se pourrait qu'alors sa tête éclate.'

Alors, Bhaggava, un certain ministre Licchavi se leva et dit à l'assemblée : 'Bien, sires, attendez un moment, je vais aller voir. J'espère pouvoir ramener Pāṭikaputta à l'assemblée.' Et donc ce ministre alla voir Pāṭikaputta et il lui dit : 'Venez, révérend Pāṭikaputta ! Ce serait mieux pour vous que vous veniez. Toutes ces personnes bien connues sont venues, et le contemplatif Gotama est assis dans votre monastère pour y passer la journée. Vous avez dit que vous rencontreriez le contemplatif Gotama à mi-chemin. Le contemplatif Gotama a fait la première moitié du chemin, et il est assis dans votre monastère. Le contemplatif Gotama a dit à l'assemblée que vous n'êtes pas capable de venir en sa

présence. Venez, Pāṭikaputta ! Lorsque vous serez venu, nous vous ferons gagner et nous ferons perdre le contemplatif Gotama.’

Lorsqu’il eut parlé, Pāṭikaputta dit : ‘Je viens, sire, je viens !’ Mais il eut beau se tortiller, il ne put pas se lever de son siège. Alors le ministre dit à Pāṭikaputta : ‘Que se passe-t-il, révérend Pāṭikaputta ? Votre derrière est-il collé au siège, ou le siège est-il collé à votre derrière ? Vous dites : « Je viens, sire, je viens ! » Mais vous avez beau vous tortiller, vous ne pouvez pas vous lever de votre siège.’ Et tandis qu’il parlait, Pāṭikaputta dit : ‘Je viens, sire, je viens !’ Mais il eut beau se tortiller, il ne put pas se lever de son siège.

Lorsque le ministre Licchavi se rendit compte que Pāṭikaputta avait perdu, il retourna auprès de l’assemblée et dit : ‘Pāṭikaputta a perdu, sires.’ Lorsqu’il eut dit ceci, je dis à l’assemblée : ‘Pāṭikaputta n’est pas capable de venir en ma présence, car il se pourrait qu’alors sa tête éclate. Les bons Licchavis pourraient penser : « Attachons Pāṭikaputta avec des cordes et traînons-le avec une paire de bœufs ! » Soit les cordes se briseront, soit c’est Pāṭikaputta qui se brisera.’ Alors, Bhaggava, Jāliya, l’élève de l’ascète au bol de bois, se leva et dit à l’assemblée : ‘Bien, sires, attendez un moment, je vais y aller. J’espère que je serai capable de ramener Pāṭikaputta à l’assemblée.’

Et donc Jāliya alla voir Pāṭikaputta et il lui dit : ‘Venez, révérend Pāṭikaputta ! Ce serait mieux pour vous que vous veniez. Toutes ces personnes bien connues sont venues, et le contemplatif Gotama est assis dans votre monastère pour y passer la journée. Vous avez dit que vous rencontreriez le contemplatif Gotama à mi-chemin. Le contemplatif Gotama a fait la première moitié du chemin, et il est assis dans votre monastère. Le contemplatif Gotama a dit à l’assemblée que vous n’êtes pas capable de venir en sa présence. Et il a dit que même si les Licchavis essaient de vous attacher avec des cordes et de vous tirer avec une paire de bœufs, soit les cordes se briseront, soit ce sera vous qui vous briserez. Venez, Pāṭikaputta ! Lorsque vous serez venu, nous vous ferons gagner et nous ferons perdre le contemplatif Gotama.’

Lorsqu’il eut parlé, Pāṭikaputta dit : ‘Je viens, sire, je viens !’ Mais il eut beau se tortiller, il ne put pas se lever de son siège. Alors, Jāliya dit à Pāṭikaputta : ‘Que se passe-t-il, révérend Pāṭikaputta ? Votre derrière est-il collé au siège, ou le siège est-il collé à votre derrière ? Vous dites : « Je viens, sire, je viens ! » Mais vous avez beau vous tortiller, vous ne pouvez pas vous lever de votre siège.’ Et tandis qu’il parlait, Pāṭikaputta dit : ‘Je viens, sire, je viens !’ Mais il eut beau se tortiller, il ne put pas se lever de son siège.

Lorsque Jāliya se rendit compte que Pāṭikaputta avait perdu, il lui dit : ‘Autrefois, révérend Pāṭikaputta, un lion, le roi des animaux, eut la pensée suivante : « Pourquoi

n'établirais-je pas mon repaire près d'une certaine forêt ? Le soir, je pourrais quitter mon repaire, bâiller, regarder dans les quatre directions², pousser trois fois mon rugissement de lion, et me mettre en chasse. Après avoir tué le meilleur cerf du troupeau, et mangé la chair la plus tendre, je pourrais retourner à mon repaire. » Et c'est ce qu'il fit.

Il se trouve qu'il y avait là un vieux chacal qui avait engraisé en mangeant les restes du lion, et qui était devenu arrogant et fort. Il pensa : « Qu'est-ce que le lion, le roi des animaux, possède et que je ne possède pas ? Pourquoi ne ferais-je pas mon repaire près d'une certaine forêt ? Le soir, je pourrais quitter mon repaire, bâiller, regarder dans les quatre directions, pousser trois fois mon rugissement de lion, et me mettre en chasse. Après avoir tué le meilleur cerf du troupeau, et mangé la chair la plus tendre, je pourrais retourner à mon repaire. »

Et c'est ce qu'il fit. Mais lorsqu'il essaya de pousser un rugissement de lion, il arriva seulement à aboyer et à japper comme un chacal. Et qu'est-ce qu'est l'aboiement pathétique d'un chacal comparé au rugissement d'un lion ?

De la même manière, révérend, alors que vous vivez des fruits de Celui-qui-est-bien-allé, que vous jouissez des restes de Celui-qui-est-bien-allé, vous avez la prétention d'attaquer le *Tathāgata*, l'*arahant*, Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même ! Qui sont les pathétiques Pāṭikaputta pour attaquer les *tathāgata*, les *arahant*, Ceux-qui-se-sont-justement-éveillés-par-eux-mêmes ?

Lorsque Jāliya ne put pas faire bouger Pāṭikaputta de son siège même avec cette comparaison, il lui dit :

‘Se voyant égal au lion,
le chacal a eu la prétention de dire :
« Je suis le roi des animaux ! »
Mais en réalité, il a seulement réussi à japper,
et qu'est-ce que l'aboiement triste d'un chacal,
comparé au rugissement d'un lion ?

De la même manière, révérend, alors que vous vivez des fruits de Celui-qui-est-bien-allé, vous avez la prétention de l'attaquer !’

Lorsque Jāliya ne put pas faire bouger Pāṭikaputta de son siège même avec cette comparaison, il lui dit :

² Les quatre directions : l'est, le sud, l'ouest, le nord.

‘Suivant les pas d’un autre,
se voyant engraisser avec des restes,
jusqu’à ce qu’il ne voie plus ce qu’il est,
le chacal a la prétention de se prendre pour un tigre.
Mais en réalité, il réussit seulement à japper,
et qu’est-ce que l’abolement triste d’un chacal,
comparé au rugissement d’un lion ?

De la même manière, révérend, alors que vous vivez des fruits de Celui-qui-est-bien-allé, vous avez la prétention de l’attaquer !’

Lorsque Jāliya ne put pas faire bouger Pāṭikaputta de son siège même avec cette comparaison, il lui dit :

‘Se gorgeant de grenouilles, de souris de la grange,
et de carcasses jetées dans le cimetière,
prospérant dans le grand bois vide,
le chacal a eu la prétention de dire :
« Je suis le roi des animaux ! »
Mais en réalité, il a seulement réussi à japper,
et qu’est-ce que l’abolement triste d’un chacal,
comparé au rugissement d’un lion ?

De la même manière, révérend, alors que vous vivez des fruits de Celui-qui-est-bien-allé, que vous jouissez des restes de Celui-qui-est-bien-allé, vous avez la prétention d’attaquer le *Tathāgata*, l’*arahant*, Celui-qui-s’est-justement-éveillé-par-lui-même ! Qui sont les pathétiques Pāṭikaputtas pour attaquer les *tathāgata*, les *arahant*, Ceux-qui-se-sont-justement-éveillés-par-eux-mêmes ?’

Lorsque Jāliya ne put pas faire bouger Pāṭikaputta de son siège même avec cette comparaison, il retourna auprès de l’assemblée et dit : ‘Pāṭikaputta a perdu, sires. Il dit « Je viens, sire, je viens ! » Mais il a beau se tortiller, il ne peut pas se lever de son siège.’

Lorsqu’il eut dit ceci, je dis à l’assemblée : ‘Pāṭikaputta l’ascète nu n’est pas capable de venir en ma présence, à moins qu’il n’abandonne cette déclaration et cette intention, et qu’il lâche prise de cette vue. S’il pense qu’il peut venir en ma présence sans abandonner ces choses, il se pourrait qu’alors sa tête éclate.’ Les bons Licchavis pourraient penser : « Attachons Pāṭikaputta avec des cordes et traînons-le avec une paire de bœufs ! » Mais soit

les cordes se briseront, soit c'est Pāṭikaputta qui se brisera. Pāṭikaputta n'est pas capable de venir en ma présence, il se pourrait qu'alors sa tête éclate.'

Ensuite, Bhaggava, j'ai enseigné, encouragé, stimulé, et inspiré cette assemblée avec un enseignement sur le *Dhamma*. J'ai affranchi cette assemblée du grand assujettissement, et permis à quatre-vingt-quatre mille êtres de sortir du grand abîme. Puis, me concentrant sur l'élément du feu, je me suis élevé dans le ciel jusqu'à la hauteur de sept palmiers, et j'ai créé là une flamme elle aussi haute de sept palmiers, qui flamboyait et qui fumait. Finalement, je suis redescendu sur la terre dans le Pavillon au toit pointu, dans la Grande forêt.

Puis Sunakkhatta vint auprès de moi, se prosterna devant moi, et il s'assit sur un côté. Je lui dis : 'Que penses-tu Sunakkhatta ? La déclaration que j'ai faite à propos de Pāṭikaputta s'est-elle révélée correcte, ou non ?' 'Elle s'est révélée correcte.'

'Que penses-tu Sunakkhatta ? Si c'est le cas, une démonstration de pouvoir psychique surhumain a-t-elle été faite ou non ?' 'Sire, il est clair qu'une démonstration de pouvoir psychique surhumain a été faite.' 'Bien que j'aie fait une telle démonstration de pouvoir psychique surhumain, tu dis ceci : « Mais, sire, le Béni ne fait jamais de démonstration de pouvoir psychique surhumain pour moi. » Vois comme tu t'es égaré !'

Bien que j'aie parlé ainsi à Sunakkhatta, il a cependant quitté ce *Dhamma* et *Vinaya*, comme quelqu'un qui est en route pour l'enfer.

6 A PROPOS DU COMMENCEMENT DES CHOSES

Bhaggava, je connais le commencement des choses. Je connais ceci, et ce qui se trouve au-delà. Cependant, étant donné que je ne connais pas ceci de manière erronée, j'ai réalisé le Déliement en moi-même. Connaissant ceci directement, le *Tathāgata* ne fait pas s'abattre le malheur sur lui-même.

Il y a des contemplatifs et des brahmanes qui décrivent le commencement des choses dans leur tradition comme une création du seigneur suprême, de Brahmā. Je vais jusqu'à eux et je leur dis : 'Est-il vrai que telle est la vue des vénérables ?' Et ils répondent : 'Oui'. Je leur dis : 'Mais comment décrivez-vous le commencement des choses dans votre tradition comme étant une création du seigneur suprême, de Brahmā ?' Mais ils ne peuvent pas me répondre, et ils m'interrogent même ensuite. Je leur réponds donc :

'Il vient un temps où, révérends, après qu'une très longue période s'est écoulée, ce cosmos se contracte. Lorsque le cosmos se contracte, les êtres sensibles se dirigent pour la

plupart vers le plan d'existence des *deva* resplendissants³. Ils sont faits de l'esprit⁴, se nourrissant de ravissement, lumineux par eux-mêmes, se déplaçant à travers le ciel, continuellement glorieux, et ils demeurent comme cela pendant une très longue période.

Il vient un temps où, après qu'une très longue période s'est écoulée, ce cosmos se dilate. Lorsqu'il se dilate, un palais vide de Brahmā apparaît. Alors, un certain être – en raison de l'épuisement de sa durée de vie ou de celui de son mérite – voit son existence se terminer parmi ce groupe des *abhassara deva* et il renaît dans ce palais vide de Brahmā. Il est fait de l'esprit, se nourrissant de ravissement, lumineux par lui-même, se déplaçant à travers le ciel, continuellement glorieux, et il demeure comme cela pendant une très longue période.

Mais après être resté là seul pendant une longue période, il devient insatisfait et anxieux : « Oh, si seulement un autre groupe d'êtres naissait sur ce plan d'existence. » Puis d'autres êtres – en raison de l'épuisement de leur durée de vie ou de celui de leur mérite – quittent ce groupe des *deva* resplendissants et renaissent dans ce palais vide de Brahmā en compagnie de cet être. Là, ils sont eux aussi faits de l'esprit, se nourrissant de ravissement, lumineux par eux-mêmes, se déplaçant à travers le ciel, continuellement glorieux, et ils demeurent comme cela pendant une très longue période.

L'être qui est rené le premier pense : Je suis Brahmā, le grand Brahmā, l'invaincu, le champion, le voyant-universel, le détenteur-du-pouvoir, le seigneur-suprême, celui-qui-crée, l'auteur, le meilleur, le géniteur, le contrôleur, le père-de-ceux-qui-sont-nés-et-de-ceux-qui-doivent-naître-encore. Pourquoi ? Parce que d'abord, j'ai pensé : 'Oh, si seulement d'autres êtres naissaient sur ce plan d'existence.' Tel était le souhait de mon cœur, et ensuite ces créatures sont nées sur ce plan d'existence. »

Et les êtres qui sont renés là plus tard pensent aussi : « Ce doit être Brahmā, le grand Brahmā, l'invaincu, le champion, le voyant-universel, le détenteur-du-pouvoir, le seigneur-suprême, celui-qui-crée, l'auteur, le meilleur, le géniteur, le contrôleur, le père-de-ceux-qui-sont-nés-et-de-ceux-qui-doivent-naître-encore. Et nous avons été créés par lui. Pourquoi ? Parce que nous voyons qu'il est rené ici le premier, et que nous sommes arrivés plus tard. »

Et l'être qui est rené le premier a une vie plus longue, plus belle, et plus illustre que ceux qui sont arrivés plus tard.

³ *Deva* resplendissants : *abhassara deva*, qui demeurent sur le dix-septième plan d'existence céleste.

⁴ Faits de l'esprit : *manomayo*.

Il est possible que l'un de ces êtres voie sa vie se terminer parmi ce groupe, et qu'il renaisse sur ce plan d'existence. Ayant fait cela, il quitte la vie de foyer pour la vie sans foyer. Grâce à un effort assidu, résolu, sérieux, vigilant, et une focalisation appropriée, il parvient à une concentration de l'esprit telle qu'il se souvient de sa précédente vie, mais pas plus.

Il dit : « Lui, qui est Brahmā – le grand Brahmā, l'invaincu, le champion, le voyant-universel, le détenteur-du-pouvoir, le seigneur-suprême, celui-qui-crée, l'auteur, le meilleur, le géniteur, le contrôleur, le père-de-ceux-qui-sont-nés-et-de-ceux-qui-doivent-naître-encore – est permanent, perpétuel, éternel, impérissable, demeurant le même de toute éternité. Nous, qui avons été créés par ce Brahmā, sommes impermanents, éphémères, avec une vie courte, périssables, et nous sommes nés sur ce plan d'existence. » C'est ainsi que vous décrivez le commencement des choses dans votre tradition comme une création du seigneur suprême, de Brahmā.' Ils disent : 'C'est ce que nous avons entendu, vénérable Gotama, tout comme vous le dites.'

Bhaggava, je connais le commencement des choses. Je connais ceci, et ce qui se trouve au-delà. Cependant, étant donné que je ne connais pas ceci de manière erronée, j'ai réalisé le Délitement en moi-même. Connaissant ceci directement, le *Tathāgata* ne fait pas s'abattre le malheur sur lui-même.

Il y a des contemplatifs et des brahmanes qui décrivent le commencement des choses dans leur tradition comme étant dû à ceux qui sont corrompus par les amusements. Je vais jusqu'à eux et dis : 'Est-il vrai que ceci est la vue des vénérables ?' Et ils répondent : 'Oui'. Je leur dis : 'Mais comment décrivez-vous le commencement des choses dans votre tradition comme étant dû à ceux qui sont corrompus par les amusements ?' Mais ils ne peuvent pas me répondre, et ils m'interrogent même ensuite. Je leur réponds donc :

'Révérends, il y a des *deva* nommés « ceux qui sont corrompus par les amusements ». Ils passent trop de temps à rire, jouer, et folichonner. Et en faisant cela, ils perdent leur *sati*, et ils voient leur vie se terminer parmi ce groupe de *deva*.

Il est possible que l'un de ces êtres voie sa vie se terminer parmi ce groupe, et renaisse sur ce plan d'existence. Ayant fait cela, il quitte la vie de foyer pour la vie sans foyer. Grâce à un effort assidu, résolu, sérieux, vigilant, et une focalisation appropriée, il parvient à une concentration de l'esprit telle qu'il se souvient de sa précédente vie, mais pas plus.

Il dit : « Les *deva* non corrompus par les amusements ne passent pas trop de temps à rire, jouer, et folichonner. Et donc ils ne perdent pas leur *sati*, et ils ne voient pas leur vie se terminer parmi ce groupe de *deva*. Ils sont permanents, perpétuels, éternels, impérissables,

demeurant les mêmes de toute éternité. Mais nous, qui sommes corrompus par les amusements, avons passé trop de temps à rire, jouer, et à folichonner. Et en faisant cela, nous avons perdu notre *sati*, et avons vu notre vie se terminer parmi ce groupe de *deva*. Nous sommes impermanents, éphémères, avec une vie courte, périssables, et sommes nés sur ce plan d'existence. » C'est ainsi que vous décrivez le commencement des choses dans votre tradition comme étant due à ceux qui sont corrompus par les amusements.' Ils disent : 'C'est ce que nous avons entendu, vénérable Gotama, tout comme vous le dites.'

Bhaggava, je connais le commencement des choses. Cependant, étant donné que je ne connais pas ceci de manière erronée, j'ai réalisé le Délitement en moi-même. Connaissant ceci directement, le *Tathāgata* ne fait pas s'abattre le malheur sur lui-même.

Il y a des contemplatifs et des brahmanes qui décrivent le commencement des choses dans leur tradition comme étant dû à ceux qui sont malveillants. Je vais jusqu'à eux et dis : 'Est-il vrai que ceci est le point de vue des vénérables ?' Et ils répondent : 'Oui'. Je leur dis : 'Mais comment décrivez-vous le commencement des choses dans votre tradition comme étant dû à ceux qui sont malveillants ?' Mais ils ne peuvent pas me répondre, et ils m'interrogent même en retour. Je leur réponds donc :

'Révérends, il y a des *deva* nommés « ceux qui sont malveillants ». Ils passent trop de temps à se regarder les uns les autres, et donc, ils sont en colère les uns contre les autres, et leur corps ainsi que leur esprit se fatiguent. Ils voient leur vie se terminer parmi ce groupe de *deva*. Il est possible que l'un de ces êtres voie sa vie se terminer parmi ce groupe, et renaisse sur ce plan d'existence. Ayant fait cela, il quitte la vie de foyer pour la vie sans foyer. Grâce à un effort assidu, résolu, sérieux, vigilant, et une focalisation appropriée, il parvient à une concentration de l'esprit telle qu'il se souvient de sa précédente vie, mais pas plus.

Il dit : « Les *deva* qui ne sont pas malveillants ne passent pas trop de temps à se regarder les uns les autres, et donc ils ne sont pas en colère les uns contre les autres, et leur corps ainsi que leur esprit ne se fatiguent pas, et ils ne voient pas leur vie se terminer parmi ce groupe de *deva*. Ils sont permanents, perpétuels, éternels, impérissables, demeurant les mêmes de toute éternité. Mais nous qui avons été malveillants, nous avons passé trop de temps à nous regarder les uns les autres, et donc nous avons été en colère les uns contre les autres, et notre corps ainsi que notre esprit se sont fatigués, et nous avons quitté ce groupe de *deva*. Nous sommes impermanents, éphémères, avec une vie courte, périssables, et sommes nés sur ce plan d'existence. » C'est ainsi que vous décrivez le commencement des choses dans votre

tradition comme étant dû à ceux qui sont malveillants.’ Ils disent : ‘C’est ce que nous avons entendu, vénérable Gotama, tout comme vous le dites.’

Bhaggava, je connais le commencement des choses. Cependant, étant donné que je ne connais pas ceci de manière erronée, j’ai réalisé le Délitement en moi-même. Connaissant ceci directement, le *Tathāgata* ne fait pas s’abattre le malheur sur lui-même.

Il y a des contemplatifs et des brahmanes qui décrivent le commencement des choses dans leur tradition comme étant dû au hasard. Je vais jusqu’à eux et dis : ‘Est-il vrai que ceci est la vue des vénérables ?’ Et ils répondent : ‘Oui’. Je leur dis : ‘Mais comment décrivez-vous le commencement des choses dans votre tradition comme étant dû au hasard ?’ Mais ils ne peuvent pas me répondre, et ils m’interrogent même en retour. Je leur réponds donc :

‘Révérends, il y a des *deva* nommés « ceux qui ne perçoivent pas ». Lorsque la perception apparaît, ils voient leur vie se terminer parmi ce groupe de *deva*.

Il est possible que l’un de ces êtres voie sa vie se terminer parmi ce groupe, et renaisse sur ce plan d’existence. Ayant fait cela, il quitte la vie de foyer pour la vie sans foyer. Grâce à un effort assidu, résolu, sérieux, vigilant, et une focalisation appropriée, il parvient à une concentration de l’esprit telle qu’il se souvient de sa précédente vie mais pas plus.

Il dit : « Le soi et le cosmos sont dus au hasard. Pourquoi ? Parce qu’auparavant, je n’existais pas. Maintenant, je suis passé de l’état de ne pas être à l’état d’être. » C’est ainsi que vous décrivez le commencement des choses dans votre tradition comme étant dû au hasard.’ Ils disent : ‘C’est ce que nous avons entendu, vénérable Gotama, tout comme vous le dites.’

Je connais ceci, et ce qui se trouve au-delà. Cependant, étant donné que je ne connais pas ceci de manière erronée, j’ai réalisé le Délitement en moi-même. Connaissant ceci directement, le *Tathāgata* ne fait pas s’abattre le malheur sur lui-même.

Bien que je parle et explique les choses ainsi, certains ascètes et brahmanes dénaturent ce que j’enseigne avec la déclaration fausse, sans fondement, mensongère, fallacieuse suivante : ‘Le contemplatif Gotama voit les choses de façon tordue, et ses moines aussi. Il dit : « Lorsque l’on entre et demeure dans la libération du beau, à ce moment-là on perçoit seulement ce qui est laid. » Mais je ne dis pas cela. Je dis ceci : « Lorsque l’on entre et demeure dans la libération du beau, à ce moment-là on perçoit seulement ce qui est beau. »’

‘Ce sont eux qui voient les choses de façon tordue, sire, qui considèrent le Béni et les moines de cette manière. Sire, je suis tout à fait certain que le Béni est capable de m’enseigner de manière telle que je puisse entrer et demeurer dans la libération du beau. »

« Il t'est difficile de pénétrer et de demeurer dans la libération du beau, étant donné que tu as un point de vue, une opinion, une croyance, une pratique, et une tradition différents. Maintenant, viens, Bhaggava, cultive avec soin la confiance que tu as en moi. »

« S'il m'est difficile de pénétrer et de demeurer dans la libération du beau, étant donné que j'ai un point de vue, une opinion, une croyance, une pratique, et une tradition différents, je cultiverai avec soin la confiance que j'ai dans le Bouddha. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, l'errant Bhaggavagotta se délecta des paroles du Béni.

Glossaire

Abhassara deva : *deva* resplendissants, qui habitent le dix-septième plan d'existence céleste.

Arahant : « celui-qui-est-digne » ou « celui-qui-est-pur », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés, et pour des contemplatifs d'autres traditions qui sont considérés avoir atteint le but suprême.

Asura : être appartenant à une race qui combattit les *deva* pour la souveraineté sur les Cieux, et qui perdit ce combat.

Brahmā : habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Dhamma et Vinaya : doctrine et discipline monastique, nom donné par le Bouddha pour la religion qu'il a fondée.

Gotama : nom de clan du Bouddha.

Licchavi : nom d'un clan et d'un membre de ce clan.

Mallan : personne qui appartient au clan Malla.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

Sakyan : personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha.

Sati : capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Souillure(s) : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l'esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : la passion, l'aversion, et l'illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. Une des listes standard en donne seize : l'avidité, la malveillance, la colère, la rancœur, l'hypocrisie, l'arrogance, l'envie, l'avarice, la

malhonnêteté, la vantardise, l'obstination, la violence, la fierté, l'orgueil, l'intoxication, et la complaisance.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vajjian : personne qui appartient au clan Vajjia.

